

nous paraît être, avec l'*Histoire littéraire de Lyon*, le meilleur ouvrage qu'il ait écrit.

Dominique de Colonia, né à Aix, en Provence, le 25 août 1660, entra dans la compagnie de Jésus à l'âge de seize ou dix-sept ans. Il y apporta des dispositions pour toutes les sciences, et les qualités les plus propres à remplir avec distinction tous les emplois qui lui seraient confiés. Il se livra d'abord à l'étude des belles-lettres avec toute l'ardeur de son âge et avec ce goût qui décèle un vrai talent; bientôt il passa à des occupations plus étendues et joignit à l'étude de l'éloquence, de la poésie latine et de la poésie française celle de l'histoire sacrée et celle de l'histoire profane, des monuments de l'antiquité, de la numismatique, des langues vivantes, de l'hébreu et même de l'arabe, comme il nous l'apprend lui-même (1); mais il paraît qu'il n'acquit qu'une *faible connaissance* de cette dernière langue.

Il avait à peu près vingt-trois ans, quand il fut envoyé au grand collège de Lyon, où ses supérieurs le chargèrent de régenter les basses classes; après cinq ans d'enseignement, ou, pour mieux dire, de répétition, il occupa la chaire de rhétorique, pendant onze ans, avec beaucoup de succès, et à la satisfaction de tout le monde. « Rien n'échappait à ses recherches; il paraissait avoir tout lu, et sa mémoire, qui n'oubliait rien, lui rendait présent ce qu'il avait étudié, avec tant de netteté qu'on eût dit qu'il savait par cœur tous les livres qui lui avaient passé par les mains (2) » C'était déjà un grand avantage pour un professeur de rhétorique, mais ce n'était pas le seul. « A cette étendue de connaissances, le P. de Colonia joignait une facilité merveilleuse à s'expliquer sur toutes les choses qu'il avait apprises, talent peut-être encore plus rare que l'érudition même, et sans lequel elle devient

(1) *La Religion chrétienne, autorisée par le témoignage des anciens auteurs païens*, pag. 555.

(2) *Mém. de Trévoux*, 1741, novembre, pag. 2102.